

DE LA DOUCEUR

oooooo

Douceur envers soi-même : moyen pour tendre à la perfection

« Tenez ferme, ma chère Fille, entreprenez d'être parfaitement, le plus que vous pourrez, servante de Dieu, selon les avis du livre (Introduction à la Vie dévote) ; car ce sera bien suffisamment pour attirer plus de perfection encore que je n'en ai pas su enseigner. **Ayez soin de la douceur.** Je ne vous dis pas que vous aimiez ce que vous devez aimer, car je sais que vous le faites ; **mais je vous dis que vous soyez égale, patiente et douce.** Réprimez les saillies de votre naturel un peu trop vif et ardent. »

(Lettre à Mme de la Fléchère, 12 septembre 1613
EA, XVI, p. 67)

« Tenez-vous bien debout et gardez de broncher, car il est dangereux de marcher au chemin des procès. **Renouvelez tous les matins la bonne intention que vous avez en cette poursuite** et priez spécialement pour cela.

(...) Tenez bien votre *âme en vos mains* ; voilà que **vous allez en une bonne occasion de témoigner de la fidélité à Notre Seigneur en la vraie pratique de la douceur, débonnairété, humilité résignation et charité.** »

(Lettre à Mme de la Fléchère, 21 avril 1610
EA, XIV, pp. 285-286)

Douceur envers soi-même...toujours !

L'un des meilleurs usages que nous puissions faire de la douceur, c'est de l'appliquer à nous-mêmes, en ne nous étonnant jamais de nos imperfections. Certes, il est normal, lorsque nous commettons quelque faute, d'en être mécontent. Il faut pourtant nous garder de toute aigreur, de tout dépit, de toute colère. (...)

Nous nous corrigeons bien mieux par un repentir paisible et ferme que par un repentir plein d'aigreur, d'emportement et de colère.

(...) **Quand il tombera, relevez donc votre cœur tout doucement.** Humiliez-vous devant Dieu. Prenez conscience de votre misère. Ne vous étonnez jamais de vos chutes. Il n'y a rien d'anormal à ce que l'incapacité soit incapable, la faiblesse faible, et la misère misérable. Détestez pourtant de toutes vos forces l'offense que vous avez faite à Dieu. **Et avec une grande confiance en lui, reprenez courageusement le chemin de la vertu que vous aviez quitté.**

VD, 3^{ème} partie, chap. 9

Douceur envers soi-même : moyen efficace pour se corriger

Allez bien simplement en la voie de Notre Seigneur, et **ne tourmentez pas votre esprit.** Il faut haïr nos défauts, mais d'une haine tranquille et quiète, non point d'une haine dépitueuse et troublée ; « mais oui » il faut avoir patience de les voir, et en tirer le profit d'un saint abaissement de nous-même. A défaut de cela, ma Fille, vos imperfections, que vous voyez si subtilement, vous troublent encore plus subtilement, et par ce moyen se maintiennent, « car il n'y a rien » qui conserve plus nos tares que l'inquiétude et empressément de les ôter.

Il nous est avis que, changeant de navire, nous nous porterons mieux ; oui, si nous nous changeons nous-mêmes. Mon Dieu, je suis ennemi conjuré de ces désirs inutiles, dangereux et mauvais ; car encore que ce que nous désirons est bon, le désir est néanmoins mauvais, puisque Dieu ne nous veut pas cette sorte de bien, mais un autre, auquel il veut que nous nous exercions. Dieu nous veut parler dedans les épines et le buisson, comme il fit à Moïse, et nous voulons qu'il nous parle dans le 'petit vent doux' et frais, comme il fit à Elie.

Lettre à Mme de la Fléchère, 20 janvier 1609
EA, XIV, p. 120

Douceur envers soi-même : pour garder le cœur pur

Que puis-je vous dire de plus, ma chère Fille, sinon ce que je vous ai si souvent dit, que vous alliez toujours votre train ordinaire le plus (*le mieux*) que vous pourrez, **pour l'amour de Dieu**, faisant plus d'actions intérieures de cet amour, et encore des extérieurs, et surtout, contournant (*tournant*) tant que vous pourrez **votre cœur à la sainte douceur et tranquillité : à la douceur envers le prochain, quoique fâcheux et ennuyeux ; à la tranquillité envers vous-même quoique tentée ou affligée, quoique misérable**. J'espère en Notre Seigneur que vous vous tiendrez toujours en sa main, et que, par conséquent, jamais vous ne trébucherez tout à fait. Que si, à la rencontre de quelque pierre, vous choppez, ce ne sera que pour vous faire d'autant mieux tenir sur vos gardes, **et pour vous faire de plus en plus réclamer l'aide et le secours de ce doux Père céleste...**

Lettre à Mme de la Fléchère, 20 août 1609
EA, XIV, p. 194

Il faut que nous ayons deux égales résolutions : de voir croître des mauvaises herbes dans notre jardin, et d'avoir le courage de les vouloir arracher ; car notre amour-propre ne mourra point tandis que nous vivrons, lequel est celui qui fait ces impertinentes productions. Ce n'est pas être faible que de tomber quelquefois en des péchés véniels, **pourvu que nous nous en relevions tout aussitôt par un retour de notre âme en Dieu, nous humiliant tout doucement**. Et ne faut pas que nous pensions de pouvoir vivre sans en faire toujours quelques-uns, car il n'y a eu que Notre Dame qui ait eu ce privilège.

Entretien VI, Pléiade p. 1063

La douceur assure la paix de l'âme

(...) c'est notre malheur : nous portons devant Dieu des actes d'humilité dépitueux et ennuyeux, et par ce moyen nous n'apaisons pas nos esprits, et ces actes sont fort infructueux. Mais si au contraire, nous faisons ces actes devant la divine Bonté **avec une douce confiance**, nous sortirions de là tout rassénérés et tout tranquillisés.

Entretien VI, Pléiade p. 1054

*

Douceur envers le prochain

L'humilité porte à sa perfection notre relation à Dieu ; et la douceur, à notre prochain. Quelle que soit la nature du liquide où on le plonge, le baume, nous l'avons dit, coule toujours au fond. Il représente l'humilité. Et l'huile d'olive, qui surnage sur n'importe quel liquide, représente la douceur et la bienveillance. **Ces deux vertus l'emportent sur tout, excellent sur tout, elles sont la fleur de la charité qui atteint sa perfection, dit saint Bernard, non seulement quand elle est patiente, mais quand elle est douce et bienveillante**.

Veillez bien, Philothée, à ce que ce chrême spirituel, de douceur et d'humilité, soit dans votre cœur. Car c'est une des grandes ruses de l'ennemi de faire s'illusionner

sur eux-mêmes beaucoup qui ont les paroles et les apparences de ceux deux vertus, qui pensent vraiment les avoir et qui ne les ont pas du tout. On le reconnaît à ceci : en dépit d'une douceur et d'une humilité toutes formelles, à la moindre parole qu'on leur dit de travers, à la moindre petite remarque, ils se dressent avec une superbe non pareille.

VD, 3^{ème} partie, chap. 8

Je vis avec beaucoup de contentement de savoir que votre âme est toute dédiée à l'amour de Dieu, auquel vous prétendez de vous avancer petit à petit, par toutes sortes de saints exercices. Mais **je vous recommande toujours plus que tout, celui de la sainte douceur et suavité 'dans les' rencontres** que cette vie vous présente sans doute souventefois. Demeurez tranquille et toute aimable avec Notre Seigneur sur votre cœur.

Que vous serez heureuse, très chère Sœur, ma Fille, si vous continuez à vous tenir à la main de sa divine Majesté, entre le soin et le train de vos affaires, lesquelles réussiront bien plus à souhait quand Dieu vous y assistera ; et la moindre consolation que vous en aurez sera meilleure que les plus grandes de celles que vous pourriez avoir de la terre.

Lettre à Mme de Cornillon, sa sœur ; 30 juin 1609
EA, XIV, pp. 171-172

Quand le saint patriarche Joseph renvoya ses frères d'Égypte pour amener Jacob, leur père, il leur donna cet avis : *Ne vous courroucez point en chemin.* Je vous dis de même : Cette misérable vie n'est qu'un acheminement à la bienheureuse ; ah ! **ne nous courrouçons point en chemin, allons avec nos compagnons, doucement et paisiblement.** Ne recevez pas les prétexte que l'amour propre suggère pour excuser les courroux, car saint Jacques dit tout net : *La colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu ;* combien moins celle de la femme. Et aussi, Notre Seigneur a formé toute sa doctrine en ces mots : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.*

Il faut résister au mal et réprimer les vices de ceux qui sont en notre charge, puissamment, vaillamment, **mais doucement, paisiblement.** Rien ne mâte tant l'éléphant que l'agneau, et rien ne rompt tant la fureur du canon que la laine...

... Resouvenez-vous que l'épouse de Notre Seigneur est appelée *Sulamite*, c'est-à-dire, paisible.... Saint Paul nous apprend de vaincre le mal, et non seulement de le combattre (Rom 12). **Ceux qui se courroucent combattent le mal, mais ceux qui sont doux le vainquent : surmontez, dit l'apôtre, la mal par le bien.**

Lettre à la Baronne de Chantal, Fragments ; 1605-1608
EA, XIV, pp. 105-106

Douceur de cœur pour le prochain

« **Ne perdez nulle occasion, pour petite qu'elle soit, d'exercer la douceur de cœur envers un chacun.** Ne vous confiez pas '*en vous-même pour*' réussir en vos affaires par votre industrie, mais seulement par l'assistance de Dieu ; et partant, reposez-vous en son soin, croyant qu'il fera ce qui sera le mieux pour vous, pourvu que, de votre côté, **vous usiez d'une douce diligence.** Je dis douce diligence, parce que les diligences violentes gâtent le cœur et les affaires, et ne sont pas diligences, mais empressements et troubles.

Lettre à Mme de la Fléchère, 19 mai, 1608
EA, XIV, pp. 21-22

Garder la douceur envers le prochain, même dans la contrariété...

... Or, voici **le haut point de la vertu** : de corriger l'immodération modérément.

Lettre à M. Bénigne Milletot, octobre 1611
EA, XV, p. 114

« Surtout, il nous faut avoir **un cœur bon, doux et amoureux envers le prochain, et particulièrement quand il nous est à charge et dégoût ; car alors nous n'avons rien en lui pour l'aimer, que le respect du Sauveur, qui rend l'amour sans doute plus excellent et pur...** »

(EA XVI, 285 – Lettre à Mme de Peyzieu ; fin 1612-1614)

La douceur gagne les âmes

... comme vous savez, en « grondant » **il faut user d'amour et de douceur** ; car les avertissements font meilleure opération comme cela...

Lettre à la Mère de Chantal, 6 juin 1613
EA, XVI, p. 21

L'expérience 'm'a' appris de ne point être dur aux âmes revêches, tandis qu'il y 'a' espérance de **les gagner par douceur**.

Lettre à Sr Jeanne-Bonaventure de la Forest, 2 oct. 1609
EA, XIV, p. 205

La douceur : moyen pour parvenir à la perfection

(...) L'esprit particulier (*d'un Institut, d'une spiritualité*) '**Ce sont**' les moyens de parvenir à cette perfection de la charité, c'est-à-dire à l'union de notre âme avec Dieu, et avec le prochain pour l'amour de Dieu ; ce qui se fait, avec Dieu par l'union de notre volonté à la sienne, et **avec le prochain par la douceur**, qui est une vertu dépendante immédiatement de la charité. (...)

... L'esprit particulier de la Visitation : J'ai toujours jugé que c'était un esprit d'une profonde humilité envers Dieu et de douceur envers le prochain ; d'autant qu'il y a moins de rigueur pour le corps, qu'il y ait plus de douceur de cœur.

Entretien IX, Pléiade pp. 1090 et 1094

La douceur : fruit de la Communion

Vous voudrez peut-être savoir comment vous connaîtrez si vous profitez par le moyen de la réception des sacrements. Vous le connaîtrez si vous avancez dans les vertus qui leur sont propres...

C'est toujours par la mesure de l'humilité que l'on reconnaît notre avancement. (...)

Si vous devenez par le moyen de la très sainte Communion fort douce, (puisque c'est la vertu qui est propre à ce sacrement qui est tout doux, tout miel et tout suave), vous tirerez le fruit qui lui est propre, et ainsi vous avancerez.

Entretien XVIII, Pléiade p. 1267

La douceur : un moyen de paix

Il faut de plus en plus retirer tout notre cœur en la divine Bonté, relever son cœur en haut vers son Dieu, pour l'aimer avec une toujours plus grande pureté, sincérité, innocence et vaillance spirituelle, **et vivre toute douce, toute jointe au Sauveur**.

Fragment de lettre à la Mère de Chantal – sans date- (1615-1621)
EA, XXI, p. 179

O ma Mère, que c'est un grand contentement à notre âme vraiment dédiée à Dieu, de cheminer les yeux fermés, selon que la souveraine Providence la conduit de temps en temps (*d'étape en étape*); car ses raisons et jugements sont impénétrables, mais toujours doux, toujours suaves, toujours utiles à ceux qui se confient en lui. **Que voulons-nous,**

sinon ce que Dieu veut ? Laissons-le conduire notre âme, qui est sa barque, il la fera surgir à bon port.

Fragment de lettre à la Mère de Chantal, -sans date- (1620-1622)
EA, XXI, p. 180

La douceur : moyen d'union au Seigneur

Au temps de paix et de tranquillité, multipliez les actes de douceur ; car, par ce moyen, vous apprivoiserez votre cœur à la mansuétude. Ne vous amusez pas à combattre les menues tentations qui vous arrivent, par des 'contestations » ou disputes avec elles, mais **par de simples retours de votre cœur à Jésus Christ** crucifié, comme si vous alliez 'embrasser' son côté ou ses pieds par amour.

Lettre à Mme de la Fléchère, avril ou mai 1608
EA, XIV, p. 8

La douceur ne peut être séparée de la charité....

....(Qu'il plaise) à Notre Seigneur, de consoler votre âme de sa bénédiction, la faisant abonder en son saint amour et **en la sainte humilité et douceur de cœur, qui ne sont jamais sans ce saint amour, non plus que le saint amour sans elles.**

Lettre à Mme de Peyzieu, 26 octobre 1612
EA, XV, p. 287

Une vertu rare

(...) **Qui peut conserver la douceur parmi les douleurs et alangourissements, et la paix entre les tracas et multiplicité des affaires, il est presque parfait** ; et bien qu'il se trouve peu de gens, même dans les monastères, qui aient atteint à ce degré de bonheur, il y en a pourtant – et il y en eut en tout temps -, et **il faut aspirer à ce haut point.**

(...) Il y avait dix vierges, et il n'y en avait que cinq qui eussent l'huile de la douceur miséricordieuse et débonnairété. **Cette égalité d'humeur, cette douceur et suavité de cœur est plus rare que la parfaite chasteté, mais elle n'en est que plus désirable.**

Lettre à la Mère de Brécard, 22 juillet 1616
EA, XVI, 260

Demander cette vertu chaque jour

Vous devriez tous les matins, avant toute chose, prier Dieu qu'il vous donne la vraie douceur d'esprit qu'il requiert des âmes qui le servent, et prendre résolution de vous bien exercer en cette vertu-là, surtout envers les deux personnes envers lesquelles vous avez le plus de devoir. Vous devez faire cette entreprise de vous bien commander en cela, et **vous en souvenir cent fois le jour, recommandant à Dieu ce bon dessein** ; car je ne vois pas que vous ayez beaucoup à faire pour bien assujettir votre âme à la volonté de Dieu, sinon de l'adoucir de jour en jour, mettant votre confiance en sa bonté.

Vous serez bienheureuse, ma chère Fille, si vous faites ainsi, car Dieu habitera au milieu de votre cœur et y régnera en toute tranquillité. Mais s'il vous arrive de commettre quelque manquement, ne perdez point courage, mais remettez- vous 'aussitôt, et sans plus', comme si vous n'étiez pas tombée.

Lettre à une dame, - sans date
EA, XXI, pp. 19-20

Le courage vient du saint Esprit

« **Plus nous irons avant, plus nous reconnâtrons la grandeur de la grâce que le Saint-Esprit nous fait de nous donner ce courage.** Et bien que quelquefois vous recevez des secousses de l'amour-propre et de votre « faiblesse », ne vous en troublez

point, car Dieu le permet ainsi afin que vous lui serriez la main, que vous vous humiliez et réclamiez son secours paternel. » (EA XVI, 210 – Lettre à Mme de la Valbonne ; 19 août 1614)

« Ayez donc un grand courage, non seulement grand, mais de grande haleine et de grande durée, et pour l’avoir, demandez-le souvent à Celui qui seul le peut donner ; et il le vous donnera, si en simplicité de cœur vous correspondez à sa grâce. L’amour, ‘paix et consolation du Saint-Esprit’ soit à jamais dans votre âme. »

(EA XVII, 261
Lettre à la Mère de Brécharde ; 22 juillet 1616)

Le courage s’appuie sur Dieu

« Comment voulons-nous mieux témoigner notre fidélité qu’entre les contrariétés ? Hélas, ma très chère Fille, ma sœur, la solitude a ses assauts, le monde a ses tracasseries ; partout il faut avoir bon courage, puisque partout le secours du Ciel est près de ceux qui ont confiance en Dieu, et qui, avec humilité et douceur, implorent sa paternelle assistance. » (EA XIV, 339 – Lettre à sa sœur, Mme de Cornillon ; 16 août 1610)

La vraie force : c’est aimer Dieu jusqu’au bout

« C’est peu de chose de plaire à Dieu en ce qui nous plaît : **la fidélité filiale requiert que nous lui voulions plaire en ce qui nous déplaît.** » (EA XVIII, 385 ; Lettre à Mme de Villesavin – mai 1619)

Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu !

Ps 89, 17